

AVANT-PROPOS

Milton Campos – Université de Montréal

Éditeur de TrajEthos

Nicole Therrien – Université du Québec à Montréal

Co-éditrice de TrajEthos

Le présent numéro de *TrajEthos* est consacré à la problématique des représentations sociales aujourd'hui, depuis son avènement, il y a plus d'un demi-siècle. Nous avons choisi des articles qui jettent des regards critiques sur la notion de représentation sociale, qui s'interrogent sur son développement et qui proposent des voies originales et contemporaines pour son évolution. À la suite de Kant, Piaget a été le premier intellectuel à discuter plus profondément de la problématique des représentations. En effet, en étudiant la psychologie de l'enfant, Piaget a révélé le processus de découverte lorsque l'enfant acquiert la notion de permanence des objets : genèse de la représentation chez l'être humain. Après avoir marqué la psychologie, mais suivant une route entièrement différente, une notion apparentée naît dans la sociologie du XXe siècle. Durkheim proposera l'idée de représentation collective, en lien avec le développement historique et culturel des sociétés.

À la suite de la génération de Piaget et de Durkheim, Serge Moscovici, dans sa thèse de doctorat, annonce sa théorie sur les connaissances sociales qui se construisent autour de la psychanalyse. De ce fait, il dévoile ce que l'on nommera désormais « représentations sociales ». La notion proposée par Moscovici est donc née dans la foulée d'un intérêt accru pour l'épistémologie des sciences en général, et pour la psychologie en particulier. Ainsi, la représentation devrait être comprise comme un phénomène allant au-delà de la pensée de l'individu, voire issu des rapports intrinsèques entre celui-ci et le monde social de la culture. Il s'agit d'une proposition qui s'est avérée féconde car, dans les années 1960, émergeaient les discussions entre constructivistes et socioconstructivistes à l'intérieur de la naissante psychologie cognitive. Cela, notamment, grâce aux traductions en anglais des travaux de Vygotsky et aux propositions présentées en Amérique du Nord par des psychologues tels Jérôme Bruner et Michael Cole. De nombreux chercheurs et chercheuses s'y sont plongés, façonnant et élargissant la problématique du « social » de différentes manières. On y retrouve, en effet, des interprétations constructivistes, socioconstructivistes, systémiques, phénoménologiques, etc. sur la capacité de représentation chez l'humain.

Ce travail collectif, mené à plusieurs mains des deux côtés de l'Atlantique, a cerné dans le monde académique – notamment en psychologie *devenue* sociale – un domaine qui a fait sa place avec vigueur, malgré les dissensions épistémologiques (ou peut-être grâce à celles-ci...). En effet, plusieurs chercheuses et chercheurs, aux plumes différentes, ont entrepris un débat approfondi sur la problématique des représentations individuelles et le rapport avec des idées socialement partagées. Tout au long des dernières décennies du XX^e siècle, la théorie des représentations sociales a connu un plein essor. Puis, tranquillement elle a pris un chemin indépendant, se distanciant ainsi des débats consommateurs de psychologie. Pensons notamment aux débats en ce qui touche les rapports entre l'individu et la société ; la problématique relative aux universaux *versus* les particuliers (appelés désormais des « situés ») ; la cognition et l'affectivité individuelles *versus* la socio cognition et la socio affectivité. Cette indépendance peut être mise en évidence par le fait que le cercle des psychologues qui adoptaient la théorie des représentations sociales, nommèrent ainsi le domaine : psychosociologie. Cette proposition se présentait comme une alternative à la psychologie sociale en ce sens que celle-ci regarde le monde de façon objectivante, alors que celle-là cherche à cerner les relations de communication entre l'individu et son groupe social. D'où son intérêt empirique pour les recherches-intervention, tel que démontré par de nombreuses recherches effectuées, dans la tradition des représentations sociales.

La théorie des représentations sociales n'a plus de secret pour le monde francophone, non plus pour les régions du monde où l'influence académique française s'est fait sentir. Ainsi en fut-il de l'Amérique du Sud, demeurant néanmoins périphérique au monde anglo-saxon ; et ce, jusqu'à nos jours. La publication académique aujourd'hui est en souffrance. Les « principales » revues scientifiques au monde sont sous le contrôle de grandes compagnies qui font de la science une monnaie d'échange. Voilà l'amplification de l'empirisme nord-américain dans toute sa splendeur ! La tradition française en a été progressivement offusquée, malgré le fait qu'elle connut elle aussi une autre forme d'impérialisme académique. Que la théorie des représentations sociales ait été reléguée à l'ombre a certes provoqué une perte de terrain dans les académies ; perte rendue plus marquée avec le vieillissement de ses ténors.

Aujourd'hui, la théorie des représentations sociales reste circonscrite à quelques groupes de recherche internationaux, ce qui témoigne de la baisse d'intérêt pour un domaine qui a pourtant passionné des milliers de chercheurs et chercheuses tout au long de la deuxième moitié du dernier siècle. Dans la foulée de la mode poststructuraliste qui a affecté de nombreux départements scientifiques en sciences humaines et sociales, la problématique des représentations sociales s'est alors éclipsée. Elle garde, tout de même, son originalité, sa pertinence et son importance. Car elle ne se propose pas de regarder le monde avec des jumelles, mais d'intervenir de sorte que les chercheuses et chercheurs, par la communication, puissent contribuer au façonnement de sa réalité.

Dans la section « Perspectives » de ce numéro *TrajEthos* nous traiterons de la problématique des représentations sociales. Les éditeurs ont colligé des contributions qui présentent l'état actuel des recherches, dans le contexte d'une conversation entre le monde européen et nord-américain, tant au niveau de la révision théorique que méthodologique.

Catherine Garnier explore la problématique contemporaine des représentations sociales misant sur le caractère interdisciplinaire du domaine, et aussi sur les contradictions apparentes qui se sont produites tout au long de son histoire, depuis la proposition de Moscovici, il y a plus d'un demi-siècle. La chercheuse jouit d'une solide réputation de par son importante contribution dans la recherche sur les représentations sociales. Elle s'interroge sur les rapports entre l'individu et la société, qui accordent une prédominance à la perspective individuelle par rapport à celle des groupes sociaux. De même, elle revisite l'histoire des usages de la notion de représentation sociale en établissant des liens entre les concepts de l'individualisme et du holisme.

Les professeurs Élias Rizkallah et Karine Collette misent sur une problématique apparentée à celle de Catherine Garnier, quoique d'un autre ordre : le discours ! Problématique s'il en est une et encore controversée au sein des débats portant sur le lieu de la communication, dans les recherches sur les représentations sociales. À partir d'une visée interdisciplinaire, les auteurs canadiens examinent les rapports entre la notion de représentation sociale et le discours. Cela dans le but de questionner les pratiques de recherche qui se situent sur différents points de l'échelle : allant de l'idée du discours comme possible objectivant, qui puisse être étudiée de façon « distancée », à l'idée d'un discours immergé dans l'instabilité des rapports interactifs, intersubjectifs. L'exercice analytique des chercheurs a pour but de rediscuter l'histoire des usages méthodologiques des discours, au sein de la théorie des représentations sociales. Les auteurs soulèvent des interrogations auxquelles il faut encore répondre. Ce sont des questions toutefois qui rappellent l'importance de miser davantage sur cette théorie, voire même de reconcevoir les rapports entre l'analyse du discours et le champ des représentations sociales.

Dans la section « Études », *TrajEthos* fait état des tensions théoriques et méthodologiques soulevées par Garnier, Rizkallah et Collette qui émergent des travaux de Jocelyne Ferraris et collaboratrices sur une recherche comportant une dimension d'intervention ; et de l'analyse discursive de Marc Glady portant sur un phénomène de plus en plus actuel en Europe.

La chercheuse Jocelyne Ferraris et ses collaboratrices nous proposent une méthodologie interdisciplinaire à visée pédagogique, visant à saisir la problématique des rapports entre les individus dans leur milieu social et environnemental. Les chercheuses ont réalisé une étude comparative des représentations enfantines des écosystèmes marins côtiers de deux régions qui présentent des contextes environnementaux, socioéconomiques et culturels différents soit en France et au Madagascar. Les résultats

de l'étude illustrent la puissance de la théorie des représentations sociales permettant de saisir les rapports entre individus et société ; surtout, rendent-ils grâce à une méthodologie originale basée sur les communications imagétiques des dessins enfantins.

Marc Glady explore trois modèles méthodologiques dans un ouvrage portant sur les représentations sociales engendrées par l'évènement dramatique d'un chômeur qui s'est immolé par le feu devant une agence d'emploi en France. L'étude porte sur les réactions d'internautes qui ont réagi aux nouvelles rapportées dans différents articles de blogue. Le but est de comprendre la dimension culturelle des représentations sociales selon les modèles d'Uli Windisch, de Pierre Vergès, et de Serge Moscovici avec Georges Vignaux éminent collaborateur de Jean-Blaise Grize, distingué logicien et sémiologue d'origine suisse.

Finalement, la section « Aréna », **TrajEthos** expose une étude laquelle, sans être issue de la théorie des représentations sociales, nous y renvoie sous un angle tout à fait original, en lien avec le domaine des médias. Dan Stoica se préoccupe de l'influence des institutions, qu'il nomme « mise en forme de la pensée » et qui fait en sorte que des idées préconçues pénètrent l'esprit des gens, les conformant ainsi à la culture. Apparemment déterministe, le communicologue roumain adopte un angle argumentatif afin de démontrer exactement le contraire, c'est-à-dire que les représentations qui circulent dans la société grâce à ses institutions impliquent nécessairement une ouverture d'esprit. Aussi, démontre-t-il qu'un effort de manipulation pour certains n'a pas le même effet voulu pour d'autres, vu les différences de contextes culturels.

En somme, ce numéro s'articule autour de la problématique du discours, de l'argumentation et des représentations sociales. Pussions-nous espérer que l'ensemble de ces réflexions soit un enrichissement pour votre esprit et une inspiration à poursuivre la recherche dans ces domaines.